

Ferdinand le meunier

Histoire originale et couleurs

Roland TARDY

Illustrations

Serge OUSTALET

Le Croût vif Junior

où

Depuis son enfance, Ferdinand aimait les moulins, tous les moulins à vent de son coin de Saintonge qui borde la Gironde... Du moulin de Mageloup, au sud de Mortagne, jusqu'à celui de la Brunette à Saint-Palais, il les connaissait tous. Dès qu'il voyait leurs bras de géants lui faire de grands signes, Ferdinand rêvait. Il rêvait de posséder lui aussi son moulin à vent, mais il était trop pauvre et ne voyait pas de solution.





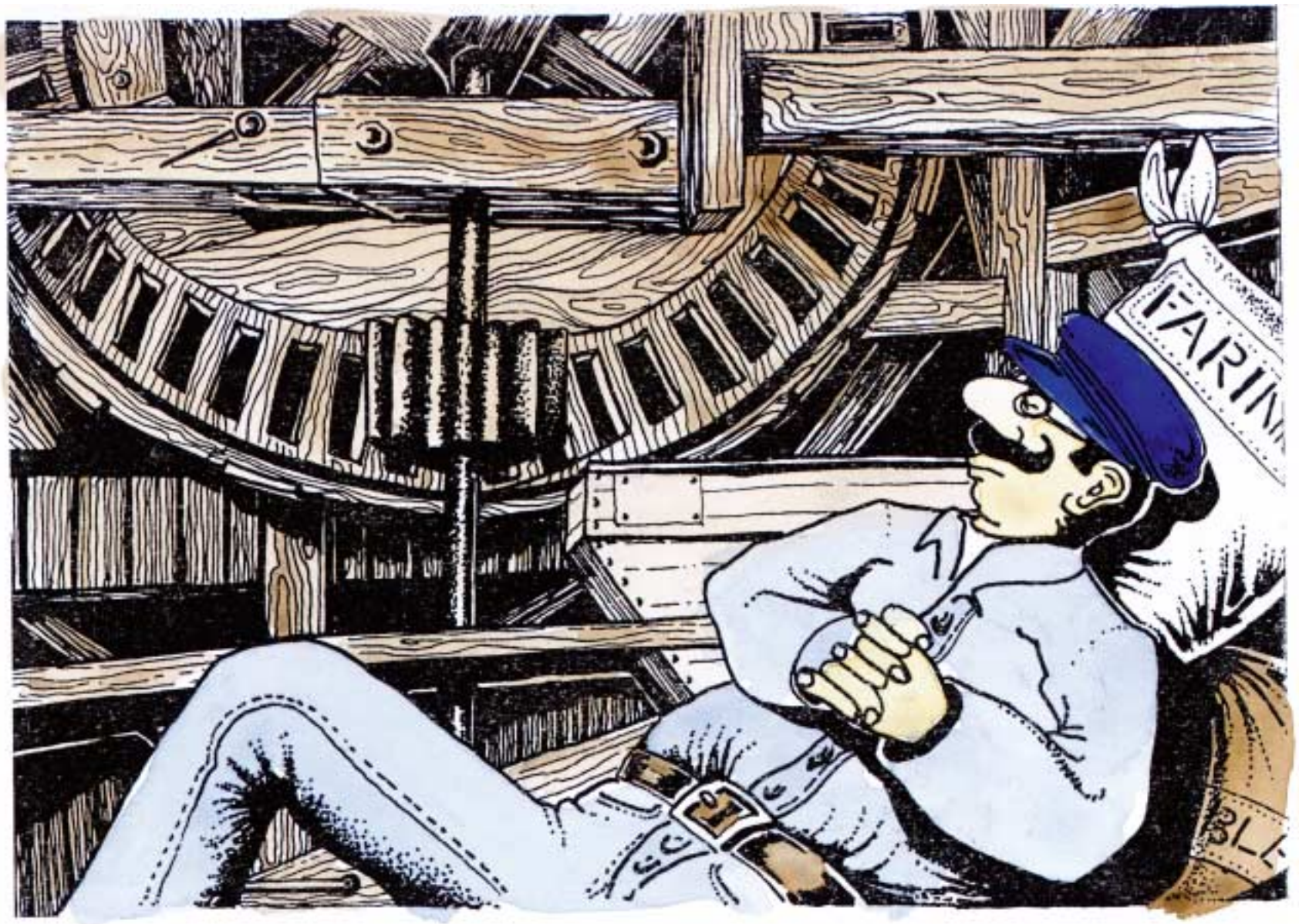
Jusqu'au jour où le service militaire l'envoya à Paris pour passer quelques années de sa jeunesse. Là-bas, il découvrit Montmartre, une belle colline couronnée d'une autre famille de moulins à vent : des moulins en bois ! C'était décidé. Dès son retour, il s'en construirait un semblable.

Quand il revint au pays, Ferdinand travailla dur pendant plus d'un an avec les scieurs de long de Pirelonge. Les forêts ne manquaient pas et on trouvait tout le bois que l'on voulait pour pas cher. L'achat des deux meules vint à bout de ses économies mais il était très fier de son moulin en bois car ses ailes tournaient aussi vite et aussi bien que celles des moulins en pierre. Le travail ne manquait pas. Tout le monde aimait bien ce drôle de meunier à casquette de marin. Le temps passait, année après année, quand un jour...



Ce jour-là, le vent soufflait gentiment.
Sur la colline, le moulin tournait
tranquillement, tranquillement.
Les meules écrasaient le grain
doucement, doucement et la farine
tombait dans le sac lentement...





Tout était si calme que le brave meunier se mit à bâiller, à bâiller...
et finit par s'endormir.